L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 DECEMBRE 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
J. DUVERGER. S. MARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 6 DECEMBRE.

☞ Pour le BULLETIN COMMERCIAL et la Liste Maritime, ainsi que les annonces d'Arrivages, voir la 2me page.

MESSAGE DU PRESIDENT.

Le président a du transmettre son message ... aux deux chambres. Une dépêche ... qui nous en donne une analise sommaire ... paraît d'abord que ce document sera ... court que d'ordinaire. M. Pierce aurait ... moyen de dire beaucoup en peu ... Ce secret a été certainement inconnu ... de ses prédécesseurs.

... après les félicitations d'usage, ... position si délicate de nos relations ... sanctionne les principes énoncés par ... dans sa célèbre réponse au chargé ... Autriche et se déclare prêt à les ...

... avec le Mexique sont satisfaisantes ... le différend survenu entre les Etats ... a été reglé à la satisfaction des ...

... fait ressortir l'importance qu'offrira ... commerce des Etats-Unis et à celui des ... la libre navigation de l'Amazone ... faire tous ses efforts pour y arriver.

... question des pêcheries n'est pas encore ... négocié.

... urgent d'indiquer plus clairement les ... qui divisent les Etats Unis des possessions anglaises du Nord-Ouest. L'attention ... est appelée sur ce point.

... reconnaît la justice des réclamations ... au sujet de la goëlette espagnole ... Les parties lesées ont certainement ... indemnité et le Congrès en la leur allouant ... accomplir un acte de justice.

... saisit cette occasion pour censurer ... autorités de Cuba vis à vis des ... qui se trouvent dans l'île. Il donne ... entendre que le gouvernement des ... ne tolérera pas les actes arbitraires ... les cubanaises et qu'il saura y mettre ...

... ne pouvait se dispenser de dire un ... Cette partie du message, ... analyse que nous avons ... yeux ne laisse rien à désirer. Il y est ... les principes énoncés dans le compromis ... les nationaux et que le gouvernement ... que les droits du Sud sont aux ... cependant aussi sacrés que ceux du ... Hampshire, et qu'il les défendra à tout ...

... recommande de réduire les droits ... à l'entrée certains articles et de les ... entièrement pour d'autres articles. ... cette suppression doivent être ... de manière à opérer une diminution de ... sur les recettes de l'année dernière.

... serait à désirer que l'effectif de ... l'armée des Etats Unis fut augmenté ... de terre et de mer sont devenus ... insuffisants.

... rendent nécessaire une ... dans notre système de territoires ... Des modifications sont surtout ... les territoires d'Utah et du Nouveau-Mexique. Le secrétaire de l'intérieur recommande ... un but, une revision des lois ... manière à favoriser les colons qui ... sur les terres du gouvernement ... exploitent, ainsi que l'extension du droit de préemption.

... les patentes est également besoin ...

... système judiciaire n'est pas non plus ... Le Congrès devrait y introduire ... Quant à la Cour ... Etats Unis elle ne devrait pas se ... de cinq juges, et il est facile ... en s'abstenant de nommer ... jusqu'à ce que le nombre des ... Les juges de la Cour Suprême ... circuit, et il serait nommé ... pour remplir ce devoir.

... contre toute allocation ... exécuter des améliorations intérieures ... au long les raisons de son ... cette mesure. Il parle ensuite ... qui prescrit actuellement ... distribution des fonds alloués pour les ... Ni le commerce ni les cités. ... M. Pierce entre ici dans ... explications et il engage le Congrès ... Etats à prélever un droit de tonnage ... tiennent les moyens d'entreprendre ... qui jugeront nécessaires.

... chemin de fer du Pacifique, le président ... formellement contre toute ... de fonds destinés à aider à ... cette immense voie. Le ... le pouvoir d'établir des ... pour la défense du pays, mais ... le Pacifique est inutile à cette ...

... de M. Pierce sur la politique extérieure ... Union et sur l'extension du territoire ... net et indique de sa part ... accepter toutes les propositions ... d'annexion qui pourront lui être ...

COMPLEMENT DES NOUVELLES.

... en parcourant de nouveau nos ... qui nous ont apporté ... des détails qui ne sont pas ...

... la très-haute importance demise ... un journal, toute la situation, ... regret d'ajouter qu'il n'est pas de ... les espérances dans le manifeste ... Le Manifeste du Czar, qui ... dans l'imagination de ceux qui en ... en faisant tant de bruit, il ... vient de paraître, maintenant ... plus question. Il a été publié le ... Journal de St Pétersbourg. ... les mêmes reproduit il y a quel...

... télégraphique, donnant des nouvelles ... du 3 novembre, nous a appris ... de la guerre du vice-roi ... est tué et remplacé par le fils ... lui-même, mais elle ne nous dit ... de cette modification.

... dépêche parle de la marche d'une ... sur Khiva, capitale du Turquestan ; ... qu'elle dit à ce sujet est trop vague pour ... encore apprécier la portée de ce ...

... cabinet a eu lieu le 9 novembre, ... On y a discuté, paraît-il, la ... convocation du Parlement, à l'occasion ... affaires d'Orient. Les journaux ... pas quel a été le résultat de la ...

... de France sont peu nombreuses ... question d'Orient continue d'absorber ... Les débats de l'affaire dite de ... et de l'Opéra Comique continuent ... d'assises de la Seine, sans incident ... Ils n'excitent naturellement ... même intérêt qu'ils feraient naître ... publique n'était pas aussi exclusivement ... portée vers les complications extérieures.

... de doute que les divers comités ... sur plusieurs points ... cherchent à exploiter les ... fait naître la question d'Orient ... certaines tentatives de soulèvement ... Le Pouvoir exécutif central de la ... en conséquence prendre des ... sujet, en appelant l'attention ... gouvernements cantonaux sur ... de ces comités, et en ... gouvernements à redoubler de ... le territoire de la Confédération ... pas de théâtre à des plans et à ... à porter atteinte aux obligations ...

... à Vienne de modifications ... Rien n'est positif encore, ... de M. de Fiquelmont dans ... assez grande consistance ... lequel il serait chargé provisoirement ... Conseil et du portefeuille ... étrangères.

... d'avril prochain comme la date ... mariage de l'Empereur d'Autriche ... Elisabeth, duchesse de Bavière.

... de Portsmouth les dépêches suivantes :

« 5 novembre.

... l'amiral, sir Edmond Lyons, commandant ... second de la station de la Méditerranée ... arrivé hier de Londres dans ce port, ... son secrétaire et de ses domestiques ... est embarqué, cette après-midi, à ... chaloupe à vapeur de Sa Majesté le ... qui a conduit S. Exc. à Spithead, ... à bord du vaisseau de Sa Majesté ... et a fait arborer son pavillon ... préscrit par les règlements. Sir ... son équipage et se propose ... demain, dimanche, pour les Dardanelles ... vaisseau armé à hélice, 90 canons, ... à Plymouth, pour le suivre le ...

« 6 novembre.

... Terrible, ayant à son bord sir Edmond ... a quitté aujourd'hui Spithead, à midi, ... se rendre aux Dardanelles. Il doit relâcher ... pour y recevoir les dernières ordres ... du gouvernement. »

Le gouvernement des Principautés est maintenant ... complètement entre les mains des Russes. ... Les hospodars sont partis tous les deux pour Vienne. Le lendemain du départ du prince ... le général russe avait adressé une circulaire à tous les agents des puissances étrangères à Bucharest, dans laquelle il les informait que « Son Altesse Sérénissime s'était provisoirement demise de la direction du gouvernement, et qu'elle avait cru devoir prendre cette décision à cause de l'aspect nouveau et plus sérieux des affaires politiques dans les principautés.

On pense que les consuls de France et d'Angleterre recevront l'ordre de quitter leur poste, s'ils ne l'ont pas quitté.

Le premier soin des Russes, après le départ de Stirbey, a été de s'emparer des sommes déposées dans le trésor et d'envoyer ordre aux gouverneurs des différents districts d'expédier à Bucharest le contenu des caisses communales. Toutes les denrées apportées au marché avaient été taxées à un prix bien au-dessous de leur valeur, et les marchands qui demandaient davantage étaient bâtonnés par les soldats chargés de la surveillance des marchés.

La loi martiale avait été proclamée à Bucharest. Voici le texte de cette proclamation. Elle ordonne :

« 1—Que tous les navires de commerce russes ou portant le pavillon moldo-valaque, cessent dès aujourd'hui de naviguer sur le Danube et restent au lieu où ils se trouvent;

« 2—Que toute relation entre les deux rives du fleuve soit interrompue et qu'on ne vende aux Turcs, ni froment, ni sel, ni autre objet; les contrevenants seront jugés par la loi martiale;

« 3—Que tous ceux qui auront entretenu des correspondances ou autres relations avec les Turcs, soient également jugés d'après la loi martiale. »

Une lettre de Constantinople, du 25 au matin, donne des renseignements sur l'attitude de la Perse.

Il paraît certain aujourd'hui que cette puissance observera la neutralité la plus complète. On assure que, pour déterminer le shah à agir contre l'empire ottoman, la Russie avait été jusqu'à lui promettre d'adjoindre à ses Etats les provinces les plus importantes de la Turquie asiatique, et le paiement de tous les frais de guerre.

La cour de Téhéran a paru, dit-on, pendant quelque temps hésiter ; mais les nouvelles d'Europe ayant fait connaître l'attitude décidée de la France et de l'Angleterre, et le chargé d'affaires de la Grande Bretagne ayant exposé à la cour de Téhéran la véritable situation des choses, le shah a compris qu'il pouvait courir des dangers en prenant parti contre la Turquie, tandis qu'en demeurant neutre il restait complètement en dehors des chances de l'avenir et des éventualités qui pouvaient se produire.

TRAITÉ ENTRE L'ANGLETERRE ET LES ETATS-UNIS.

On écrit de Washington, au Sun de Baltimore, que MM Marcy et Crampton sont depuis plusieurs mois d'accord sur les bases d'un traité entre les Etats-Unis et l'Angleterre et qu'ils ont même rédigé un projet de négociations qui a été envoyé en Angleterre. Ce traité, paraît-il, est de nature à satisfaire également les parties contractantes. Il porte que le libre échange sera établi entre les provinces anglaises de l'Amérique du Nord et les Etats-Unis, mais que cette exemption de droits ne s'exercera bien entendu qu'aux produits des articles de même nature qu'exporte chaque pays.

L'Angleterre, en retour de cette concession faite à ses idées nouvelles sur le libre commerce, permettra aux Américains de pêcher sur les côtes des provinces et ne fera aucune distinction entre eux et les pêcheurs coloniaux. Elle lève aussi à leur profit tous les droits sur les instruments aratoires, de sorte que l'industrie des fers ouvrés trouvera un débouché avantageux au Canada, dans le New Brunswick et dans la Nouvelle Ecosse. L'Angleterre se montre généreuse, mais elle tient à assurer aux denrées de ses colonies le marché si lucratif des Etats-Unis. Elle fait preuve d'un remarquable discernement et de tact gouvernemental qui lui est particulier en accordant beaucoup pour obtenir beaucoup. Sa diplomatie est toute pratique, au lieu de lutter de finesse sur le terrain étroit de l'égoïsme et d'offrir un prix médiocre pour les avantages qu'elle sollicite, elle débute par une proposition fort acceptable et qu'il y aurait folie à repousser. En ne marchandant pas un gouvernement est toujours sûr d'arriver promptement à ses fins.

Nous serions heureux pour notre part de voir ratifier le traité qui viennent de conclure le secrétaire d'Etat et le ministre anglais. Entre les provinces anglaises de l'Amérique du Nord et les Etats-Unis il n'y a pas de raison pour que le libre échange ne soit pas décrété. Il y a trop de rapports entre les deux pays, et leurs intérêts sont trop identiques pour qu'il y ait danger à renverser la barrière factice qui les a jusqu'ici divisés. Le commerce des Etats du Nord y gagnera au moins autant que celui des provinces anglaises. Et puis, n'est-il pas d'une politique prévoyante de multiplier les rapports entre les deux populations pour effacer les préventions qui existent encore de part et d'autre, et faciliter un rapprochement et une fusion que l'avenir rendra peut-être inévitable.

(Extrait d'une Correspondance Commerciale.)

VINS ET EAUX DE VIE.

Les nouvelles en date du 8 novembre dernier, reçues par le steamer anglais, continuent à faire un tableau déplorable de la situation des pays vignobles.

On écrit de Bordeaux, de La Rochelle et de Cognac, qu'aujourd'hui la récolte a produit à peine le quart d'une année très-ordinaire et que le vin récolté suffira tout au plus aux besoins indispensables de la consommation intérieure. Les prix sont pour ainsi dire inabordables et l'on n'expédiera que fort peu de chose ou presque rien, hors de France.

L'ennui de ces départements du sud de la France est à un comble quoique les prix aient presque triplé, la position du vin est inquiétante, car le manque de récoltes seront hors d'état de payer les impositions qui les frappent... le gouvernement...

Cette crise nécessitera jointe aux cours élevés des denrées peut amener des désordres dont les conséquences sont incalculables.

(Commerce.)

THEATRE D'ORLEANS.—Ce soir, Othello, avec les principaux artistes de notre scène lyrique.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

ARRESTATIONS.—Mary Morain a été arrêtée hier, à la demande de M. Lenne, qui l'accuse d'avoir volé...

Larry M... est en prison pour avoir été ... ses effets du tapage dans la rue Philippa.

Rosanna Davis, pour avoir été trouvée dans une des ... mal famées de la rue Gravier, sera bientôt conduite devant le recorder.

Joseph Houston, pour s'être enivré et avoir troublé la tranquillité de la rue St-Charles.

T. Knight, qui ne savait où aller loger, est venu demander qu'on lui permît de passer la nuit au poste.

MENACES.—Balsamus James a été arrêté pour être entré chez M. Philips et avoir menacé de le poignarder.

James Wright est au violon sous prévention d'avoir menacé de tuer un autre individu.

Deuxième District

La police du deuxième district n'a pas été très-occupée hier.

Kitting Stockings et son amie Anne Norman passeront quelques jours à la maison de travail pour s'être enivrées et avoir occasionné du désordre.

Troisième et Quatrième districts.

Il ne s'est rien passé d'important dans le troisième et quatrième districts.

AFFREUX ACCIDENT.—Un homme employé depuis dix ans au chemin de fer de Pontchartrain, a été écrasé hier soir par la première des deux chars, tandis que le train était en mouvement. Ce malheureux est mort à l'instant même.

COUR SUPRÊME.—La Cour Suprême a maintenu le jugement que la Cour inférieure avait rendu dans l'affaire de L. J. Sigur contre Wm. H. Crenshaw.

GRAND JURI.—Le grand juri s'est réuni hier et a trouvé ... à poursuivre Richard Brahany, accusé de vol.

Le juri n'a pas trouvé lieu à poursuivre A. C. Watt, accusé d'escroquerie et William Miller, de faux.

TROISIÈME COUR DE DISTRICT.—Cette Cour s'est occupée hier de l'affaire de M. Hernandez contre M. Grandpré. La décision sera rendue aujourd'hui.

ENQUETES.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de John Brown, qui est mort à l'Hôpital de Charité. Le jury a déclaré que Brown est mort des suites d'un coup de couteau porté par Wm Miller, le 3 du courant, sur le marché aux légumes. Brown est né dans l'Etat de la Pennsylvanie; il avait 21 ans.

Une autre enquête a été tenue sur le corps d'un blanc trouvé flottant dans le Nouveau Canal, en face du "Half Way House."

LOUISIANE.

PAROISSE ST JEAN BAPTISTE. — Nous lisons dans le Meschacébé de St-Jean Baptiste du 4 courant :

« —Le rendement de la canne est des plus satisfaisants ; néanmoins le sucre paraît moins beau cette année, et est rempli de beaucoup plus de sirop que les années précédentes.

—L'état sanitaire des paroisses St-Charles et St-Jean Baptiste est assez satisfaisant et les cas de fièvre putride ne viennent de plus en plus rares.

—Le service funèbre qui a été célébré jeudi dernier dans notre église paroissiale, avait attiré une telle foule de fidèles, que le temple du Seigneur était trop petit pour les contenir ; les dames seules ont pu trouver place dans les bancs.

PAROISSE ST-LANDRY. — On lit dans un des derniers numéros du Whig de St Landry :

—L'état sanitaire de la ville des Opelousas est satisfaisant. Nous avons, Dieu soit loué, échappé à ce fléau qui a presque dépeuplé bien des villages de l'Etat de la Louisiane, cette année. Le pays, en général, est sain, et nos citoyens semblent être heureux et satisfaits. En échappant aux ravages de la maladie pendant cette saison, nous avons, certes, été favorisés au delà peut-être de nos mérites, si d'autres lieux ont été désolés pour les iniquités qu'ils avaient commises.

—Le temps, pendant la présente semaine a été constamment beau. On a eu dans les premiers jours quelques temps nuageux ; mais tout a été dissipé promptement pour faire place à la chaleur. Les nuits sont froides et agréables ; seulement elles ne sont pas assez froides pour produire des gelées. Le soleil est brûlant dans le courant de la journée.

—Les habitants sont satisfaits, dans chacun des districts de la paroisse, du rendement des cannes à sucre. On nous rapporte qu'elles donnent de 1 à 3 boucauts par acre. Nous ne sommes pas planteurs ; mais nous croyons que le temps peut être un peu chaud pour le succès de la récolte du sucre. Il est grandement probable aussi, que les cannes, semées pour la saison prochaine, germeront s'il n'y a pas un changement de température. La récolte de coton est nécessairement minime.

INCENDIE A BATON-ROUGE.—Le feu a pris samedi dernier, à Bâton-Rouge, vers neuf heures du soir, à la maison d'un homme de couleur libre nommé Moiler Lange. L'incendie a été vite maîtrisé.

La corvette Germanicus est partie ces jours derniers de Boston pour la station du Brésil.

FAILLITES.—Le bruit courait à Boston aux dernières dates que plusieurs maisons engagées dans le commerce de la Californie devaient suspendre leurs paiements et se déclarer en faillite.

COUR SUPRÊME DES ETATS UNIS.—La Cour Suprême des Etats Unis a dû se réunir hier à Washington.

INTERRUPTION DE LA NAVIGATION.—On écrit de Bangor, dans l'Etat du Maine, que la navigation est déjà interrompue. Soixante-huit navires et trois steamers, ayant de forts chargements, sont retenus par les glaces à cinq milles de la ville.

NEW-YORK.—Le nouveau collecteur de New-York a destitué quatre-vingt-dix employés de la douane. Il a choisi parmi les Soft tous les remplaçants qu'il leur a donnés, moins deux. La plupart des nouveaux officiers sont des bullies.

MORTALITÉ EN MER.—Le navire New World, arrivé à New York le 28 du mois dernier, a perdu soixante-quinze passagers sur 754 qu'il avait en quittant Liverpool. Presque tous ces décès sont attribués au choléra.

ILES BAHAMAS.—Il a été reçu à Charleston des nouvelles des Bahamas jusqu'au 23 novembre. Le revenu net des îles pour le trimestre expiré le 30 septembre est de 7743 livres sterling. Un violent orage a causé quelques sinistres dans le port. Personne n'a péri.

La barque américaine E. A. Chapin, allant de Livourne à New-York, avec un chargement de marbres, est entrée en détresse aux Bahamas.

Le Conseil Législatif des îles Turques a été convoqué le 11 du mois dernier.

LETTRES PARISIENNES.

PARIS, 16 novembre.

La nouvelle de la journée a été le combat d'Oltenitza qu'une autre version a dit avoir eu lieu en face de Routschouk. Le fond de cette nouvelle tout au moins est très vrai. Vous en trouverez les détails dans les journaux. Mais, du côté de la Russie, on regarde comme beaucoup moins important qu'on ne le dit l'avantage incontestable conquis par les Turcs; avantage contre-balancé, dit-on, par le sort de deux ou trois autres petits combats. On dit ces premières épreuves peu significatives et l'on annonce la marche de deux cent mille Russes sur le Danube et autant en Asie. On croit que de pareilles forces ne peuvent laisser longtemps le sort de la guerre indécis.

L'horizon est donc des plus noirs. Outre les instructions nouvelles parvenues à M. de Kisseleff, le czar aurait déclaré ne plus vouloir entendre parler d'aucunes Notes nouvelles et aurait même ajouté qu'il ne les lirait plus. D'un autre côté, on sait l'attitude politique du gouvernement français;—et, comme petit détail,—l'ambassade ottomane qui triomphe très légitimement de ce premier accès des Turcs, vient de faire embarquer un nouvel envoi de mille carabines.

Et, cependant, malgré tout, on entend encore parler de paix. La Prusse et l'Angleterre notamment n'ont pas cessé d'y travailler, et le représentant de la dernière de ces deux nations à Paris s'exprime encore hautement dans ce sens. En effet, il paraît résulter de la douleur que, mais nécessaire effusion de sang qui se produit, que la Turquie a puisé dans son courage une vitalité qu'on ne lui soupçonnait pas et que la dernière heure de cet empire n'est décidément pas encore sonnée. N'en résulte-t-il pas pour le czar l'obligation de se renfermer de nouveau (après quelques sanglantes épreuves qui auront établi l'honneur de ses armes) dans le but proclamé par lui même, de ne pas attenter à l'indépendance et à l'intégrité de la Turquie ? Et n'y a-t-il pas là un acheminement à une pacification qui serait la cicatrisation des blessures des deux nations ?

Le bruit du congrès européen paraît avoir quelque persistance. On dit que le gouvernement français s'attache à cette idée, y voyant des garanties et peut être des avantages qu'on ne trouverait pas dans la signature d'une simple Note.

On parle d'une entrevue qui aurait eu lieu à Londres entre lord Palmerston et deux généraux polonais dont l'un était à la bataille de Novarre. Il aurait été question d'organiser une légion polonaise. Lord Palmerston a répondu qu'il n'en référerait à son gouvernement ... même en référerait sans doute au gouvernement français; mais je crois les dispositions de ces deux gouvernements (même le dernier) plus prudentes qu'on ne veut le supposer. Il faut accueillir également qu'avec la plus grande réserve les bruits de levées de troupes, de formation de contingents, bruits qui reviennent en core et qui, s'ils se réalisaient, pourraient n'avoir même qu'une portée de simple précaution et ne pas aboutir dans la signification aggressive qu'on leur prêterait.

La Bourse a baissé sur le bruit de l'avantage obtenu par les Turcs.

Le voyage de M. le général Baraguey-d'Hilliers de Paris à Marseille semble avoir été combiné de manière à ce que le général reçut, avant son embarquement, les dernières nouvelles des négociations ou les premiers bulletins de la guerre et le supplément d'instructions qui pouvait en résulter. On a remarqué, en effet, que le général n'avait pas mis moins de cinq jours à ce trajet, et il n'est parti que le 6. le lendemain de son arrivée, à bord du Prométhée. Cette mission diplomatique, la première que M. Baraguey-d'Hilliers soit appelé à remplir, serait en tout temps considérée comme un singulier début, mais les difficultés en surpassent aujourd'hui l'honneur. Même comme ambassade militaire, il est difficile d'égaler les brillants souvenirs du général Sébastiani sur ce grand théâtre où sa capacité et son courage ont laissé des traces historiques ; mais dans les temps critiques, les généreux deviennent aisément de bons négociateurs.

Quand il ne s'agit que de marcher droit au but et d'exécuter la consigne donnée, les militaires obéissent mieux que personne. Il n'est pas étonnant qu'on ait attribué ce rôle à M. Baraguey-d'Hilliers, personnage connu par sa rigidité de caractère. Partout où il a passé, à l'Ecole militaire de Saint Cyr, au gouvernement de Constantine, au commandement de l'armée de Rome où il remplaça M. Rostolan et à l'armée de Paris où il succéda à M. Changarnier, il a laissé la même impression d'un caractère sévère et inflexible. Les Arabes le redoutaient particulièrement ; après le général Négrier, nul autre ne les avait contenus dans la province de Constantine avec une main plus ferme. En 1848, ce fut contre les socialistes qu'il tourna son ardeur ; on se souvient peut être qu'il était alors un des présidents de la fameuse réunion de représentants modérés (la rue de Poitiers). Plus tard il se prononça vivement pour la fraction qui s'appelait alors Elyséenne, et il fut appelé, à l'approche de 2 décembre, à remplacer le général Changarnier. Tels sont les antécédents qui vont ranimer l'attention de l'Empereur sur ce serviteur dont il avait éprouvé le dévouement personnel.

Quant à M. de Lacour, dont les nouvelles fonctions ne sont pas encore désignées, c'était le dernier ambassadeur issu de la révolution de Février qui se fut maintenu en place.

Une dépêche, arrivée aujourd'hui, a fait connaître que la reine Marie Amélie s'est embarquée à Gênes pour l'Espagne. La santé de l'auguste veuve est aussi satisfaisante que possible. On sait que le duc d'Aumale et le duc de Nemours, qui ont reçu le meilleur accueil de la cour de Turin, sont partis pour Vienne.

On assure que M. de Bouteniefl, ministre de Russie à Rome, s'est abstenu de rester dans la capitale du monde chrétien pendant les solennités de la béatification du jésuite polonais Bobola à qui l'Univers consacre aujourd'hui un long article ; on raconte de plus qu'au moment où M. de Bouteniefl quitta Rome, M. de Maupas y arrivait.

On parle du retour de l'Empereur à Paris pour le 30 novembre et d'une grande réception aux Tuileries pour le 2 décembre, ce qui semblerait annoncer que le départ de S. M. pour Fontainebleau s'est pas retardé, comme on l'a dit. Ce qui est positif, c'est que tous les membres du corps diplomatique qui n'ont pas été invités aux fêtes de Compiègne, le seront à celles-ci.

Je vous ai annoncé que plusieurs projets de décrets étaient en délibération au Conseil d'Etat. Voici quelques détails sur le plus important de ces projets dont vous ont parlé—mais très sommairement—des journaux français ; c'est un travail du ministre de l'instruction publique qui a surtout pour but d'établir un noviciat pour les écoles primaires au moyen de suppléants qui devront exercer trois ans (dans des écoles supplémentaires créées dans chaque commune) avant d'atteindre eux mêmes au titre d'instituteur. Les institutrices seraient substituées aux hommes pour les très jeunes enfans de sexe masculin. Des prêtres seraient adjoints aux inspectrices pour les établissemens de jeunes filles. Enfin, il y aurait amélioration pour le sort de ces modestes instituteurs, en ce sens qu'ils pourraient arriver après cinq ou dix ans d'exercice, à sept ou huit cents francs d'appointemens. En résumé, ce projet, qui renferme, d'ailleurs, quelques dispositions utiles, paraît devoir ajouter à l'influence du clergé dans l'éducation.

Les Mémoires de Bilboquet, qui viennent de paraître comme pendant aux Mémoires d'un Bourgeois de Paris, ne sont plus attribués à deux journalistes de petit format, ainsi que je vous l'ai dit d'abord. On prétend aujourd'hui que cette parodie sort de la plume incisive d'un littérateur connu par plusieurs œuvres populaires, et qui fait depuis trois ans partie de l'Académie des sciences morales et politiques. Au reste, la lecture de la première livraison dissipera tous doutes qui pourraient subsister à cet égard.

Relativement au livre de M. le docteur L. Véron, tout le monde parle des ennuis et des tracas assez nombreux que subit l'ancien directeur de l'Opéra. Vous avez lu la double réclamation de M. Eugène Sue; on assure que M. Thiers en a écrit une aussi, mais qui ne sera pas livrée à la publicité. D'un autre côté, les critiques acerbes pleuvent dans les journaux quotidiens et dans les Revues. De là ce soupir : «Ah ! l'on n'aurait traité avec plus d'indulgence si je fusse resté à la tête du Constitutionnel !»— On raconte aussi que M. Mirès ayant rencontré le docteur lui aurait dit : «Voyez donc, mon cher docteur, à quoi tiennent les choses. Si je ne vous eusse point acheté votre journal, vous n'écririez pas en ce moment les deux mille pages des Mémoires les plus récréatifs de l'époque.»

On fait grand bruit dans le monde politique d'un vaudeville-opéra qui se joue en ce moment au théâtre des Variétés. Cette pièce a été jouée pour la première fois, au château de Compiègne, en présence de LL. MM. et de la Cour. Vous savez que l'Empereur a fait son compliment à M. J. Offenbach, chef d'orchestre du Théâtre Français, auteur de la musique; mais depuis une dizaine d'années, M. J. Offenbach, qui a la figure germanique d'un personnage d'Hoffman, passe à tort ou à raison pour un jettatore.—Sous Louis-Philippe, M. Fiorentino racontait dans un feuilleton comment le musicien jetait des sorts à tout ceux qu'il rencontrait à la promenade. Il y a quelques mois, il donne un concert à la mairie du ... de Rovigo, et M. le duc de Rovigo devient malade le lendemain matin, et est allé pour ne mais. On sait comment il eut ... d'un ... acteur de ce genre ... à la directeur qui ... le directeur dit à M. Offenbach ... recteur du théâtre : «Mon cher ami, je ne veux pas rester dans la salle, je n'aurais qu'à me jeter un sort à moi-même, et la pièce tomberait.»

La pièce n'est pas tombée, au contraire : on l'a fort applaudie.

Il y a quelques jours, je vous parlais des préparatifs sans nombre qu'on commence à faire à Paris pour l'Exposition universelle de 1855. De trois dont on mène les travaux de construction aux Champs Elysées, on est en droit d'affirmer que le grand et immense Palais de l'industrie sera terminé à temps, mais il n'y aura pas à loger seulement les produits des fabriques du monde et des arts industriels ; il faudra aussi une place assez importante pour les œuvres des arts proprement dits, la peinture, la sculpture, la gravure, l'architecture, la musique, etc. Où mettre tout cela ? Si je ne me trompe, il n'y a encore rien de décidé à cet égard. On ne peut songer au Louvre, déjà encombré de Musées; on ne peut s'arrêter davantage aux Menus-Plaisirs, édifice tellement trop restreint pour une solennité qui devrait plusieurs mois et qui ferait appel aux artistes des deux mondes. On croit qu'il va être pourvu à ce besoin par un prochain décret, lequel statuerait qu'un autre palais s'élèverait, non plus aux Champs Elysées, où la place manque, mais dans l'enceinte du clos Saint Lazare, près du chemin de fer du Nord. Cette mesure contribuerait encore à la prospérité de cet intéressant quartier, dont la grande rue de Strasbourg commence à vivifier les abords. Tel est le bruit qui court dans les ateliers. Ce projet sera-t-il réalisé ? Je l'ignore.

Le costume Louis XV paraît devoir être généralement adopté pour habit de chasse à Fontainebleau; en ce moment les commandes sont nombreuses.

Hier M. Troplong a ouvert ses salons et a fait l'accueil le plus affable à ses doubles collègues du Sénat et de la Cour de cassation.

On dit qu'il y a eu encore de nouvelles arrestations à Tours, quoi qu'il en soit, celles que je vous annonçais avant-hier sont positives, et c'était la seconde fois qu'on en opérait dans cette ville depuis un mois, ce qui ne veut pas dire au reste que l'affaire qui les a motivées garde son caractère de gravité ; car on a vu très-souvent les plus grosses présomptions dans ce genre s'évanouir en s'atténuer.

Le livre de M. Victor Hennequin vient de paraître ; les lettres de cet écrivain que l'Indépendance la première a citées, qui procuré un grand succès de curiosité préventive à la nouvelle publication; je doute que cette curiosité soit satisfaite. On cherche en peu dans le livre de M. Hennequin l'œuvre d'un fou—cela est triste à dire,—mais on n'y trouvera qu'un fourriériste ; c'est bien assez regrettable déjà. Les excentricités qu'on peut y noter (et je n'en citerai qu'une : M. Hennequin affirme qu'au moment de la révolution de Février, Dieu était républicain) ne dépassent pas, à coup sûr, toutes les bizarreries et les énormités qui abondent dans les œuvres de Fourrier lui même. Je dois dire même que M. Victor Hennequin, avec un sentiment d'honnêteté, de moralité personnelle qui ne l'abandonne jamais, réforme ce qu'il y a de monstrueux dans les théories par trop bestiales du maître. C'est là, du moins, une consolation dont, au reste, le lecteur générale du livre fait, il faut l'avouer, éprouver grandement le besoin.

Paris ne peut pas vivre un seul jour sans feuilles publiques. On sait qu'à l'occasion de la fête de la Toussaint tous les journaux ont chômé mardi, ce qui fait qu'aucun d'eux n'a paru mercredi matin. Paris était justement mécontent de ce jour-là. On ne voyait que groupes déconcertés, en proie aux paroles équivoques des colporteurs de fausses nouvelles. Ce n'étaient pas seulement les hommes de Bourse ou les incorrigibles amis de la politique qui se montraient embarrassés : c'était visiblement tout le monde. A cinq heures, pas un journal français ni un journal belge. Chacun sentait qu'il lui manquait quelque chose d'essentiel. Vers six heures et demie cela, la Presse, la Patrie et la Gazette de France se sont montrées ; l'arc s'est déridé. Il y a eu une vente extraordinaire de ces trois journaux.

Le livre de M. Victor Hennequin (Sauvons le genre humain) que vient de mettre en vente le libraire Dentu, au Palais Royal, s'enlève et se dévore. Il ne m'est pas possible encore de vous en parler avec quelque détail. Tout ce que je sais, c'est que, suivant l'usage des choses trop prônées d'avance, on ne trouve pas tout ce qu'on pensait devoir y rencontrer. Mais la vente est assez abondante.—Les esprits frappeurs y gagnent du terrain... Les tables tournantes continuent à faire ici la pluie et le beau temps.

Voici même, à ce sujet, un fait nouveau, pour le moins fort bizarre.

M. Amédée Pichot, directeur de la Revue britannique est, comme on se le rappelle, le premier écrivain qui ait traduit en français les Œuvres de lord Byron du vivant même du grand poète. Cela se passait sous la Restauration. Ensuite aboli de toute traduction, le chantre de Don Juan avait même adressé au cartel au littérateur français (traduttore, traditore). Mais depuis lors la querelle s'était apaisée et, d'ailleurs, lord Byron avait rendu le dernier soupir. Mais comme il est de mode d'évoquer les ombres et de faire parler les hommes illustres des autres siècles, M. Amédée Pichot a jugé à propos d'interpeller son glorieux modèle qui lui a, dit-on, répondu avec beaucoup de courtoisie.—Ce n'est pas assez. aurait dit Amédée Pichot, je veux le prier de traduire en anglais du vers de ma façon.— Aussitôt il exhibe une prière du Cygne des cascades de Saint-Cloud à Napoléon III, et après avoir fait tourner une table et évoqué l'ombre de lord Byron, il lui enjoint d'avoir à traduire cette apologie en vers.

Deux personnes, choisies parmi celles qui assistaient à cette curieuse épreuve, remplissent le rôle de sténographes et transcrivent ce travail poétique du grand homme. On le trouve dans la dernière livraison de la Revue britannique.—Je ne suis laissé dire que tout cela était d'une exactitude irréprochable.—Pourquoi non? —Chez une grande dame italienne, Mme de Som..., dans le faubourg Saint-Honoré, on a procédé à une autre épreuve, non moins prodigieuse. Trente personnes assistaient à la soirée. —On avait l'idée de faire tourner, non plus une table, mais un portrait de famille, celui d'une abbesse morte, il y a quatre-vingts ans. Au bout d'une demi-heure, le portrait jusque-là immobile a tout à coup remué les yeux et les lèvres. Jugez de l'effroi. Tous les assistants ont mis à pousser des cris. On craignait que l'abbesse ne se mît à parler et à dire des choses terribles.

Du temps de Catherine-la-Grande, Voltaire disait en montrant la Russie : « C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière.» Diderot n'était pas toutes désignés, à vis-à-vis de la Czarine. Les ... de ces gens bien, mais ... sont généralement anti russes, mais ceux qui ne s'occupent que de littérature et qui regardent la politique à tous les diables regardent volontiers la Russie moderne comme le marché le plus favorable aux lettres françaises. On vient de me dire que ceux-là songeaient à organiser à Saint-Pétersbourg un journal bi hebdomadaire, qui ne parlerait absolument que de littérature et d'art. Cette feuille, qui serait intitulée : France et Russie, aurait pour rédacteur en chef M. Louis Lurine, littérateur distingué, qui prendrait à cœur de faire voir que la France sait toujours bien tenir la plume. Encore une fois la politique en serait sévèrement proscrite de ce journal.

Ce serait d'ailleurs réaliser le mot de M. Jules Janin : « Les Russes nous prennent notre vin de Champagne, Mlle Rachel et nos poëtes: ils ne sont déjà pas si bêtes. »

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
Transmises à l'Abeille.

Organisation du Congrès.

Washington, 5 décembre.

Le Congrès s'est assemblé aujourd'hui à midi. A la Chambre des Représentants 217 membres se trouvaient présents. Après quelques débats préliminaires, les membres ont procédé à la nomination des officiers—Linn Boyd a été élu Speaker par 143 voix, et John W. Forney, greffier de la Chambre.

Le Sénat s'est réuni sous la présidence pro tem. de M. Atchison. Les lettres de créance de MM. Johnson, de l'Arkansas, Bell, du Tennessee, et Allen, du Rhode-Island, ont été présentées. M. Benjamin, de la Louisiane, a annoncé l'élection de M. John Slidell, comme sénateur de son état, en remplacement de M. Soulé. M. Slidell et les autres nouveaux membres ont alors été assermentés et ont pris leurs sièges.

Puis, des comités ont été nommés dans les deux chambres, pour annoncer au Président que le Congrès était organisé et prêt à recevoir le message.

Le steamer Europa.

New-York, 5 décembre, 3 h. après-midi.

On n'a encore aucune nouvelle du steamer Europa. Il est impatiemment attendu et l'on pense généralement qu'il aura éprouvé quelque accident, dans les premiers jours de son départ, qui l'aura forcé à retourner en Angleterre.

Rivière de l'Ohio.

Pittsburg, 5 décembre.

La rivière baisse doucement, et il n'y a que 4 pieds d'eau au chenal.

Louisville, 5 décembre.

Marché—Il règne beaucoup de calme sur le marché aux porcs. On a vendu 300 cochons, pesant terme moyen 180 livres, à 4 1/2 cents la livre, sur un crédit de 4 mois. Jusqu'à présent on a tué 114,780 cochons.

Le paquebot Empire State et Madison sont arrivés. Le Madison est parti pour la Nouvelle-Orléans.

J. SEYTEL.
28, Chartres, entre Canal et Douane.

RECEMMENT retour d'Europe, à l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il en a rapporté et qu'il débalte en ce moment l'assortiment le plus complet en articles de Bijouterie, Horlogerie, Argenterie, Bronzes et ornements de cheminée, qu'il se propose de vendre à des prix excessivement réduits.

Cet assortiment se compose en partie de

HORLOGERIE.

Pendules marbre blanc et noir ; sujets bronze, mouvements complètement garantis, de première qualité, pour bureaux, de papier mâché, de carton pierre. Variété de plus de 300 montres en or et en argent, des meilleures fabriques de Londres, Liverpool, Paris et Genève, à des prix à la portée de toutes les bourses. Montres pour dames, émail et pierres précieuses.

ORNEMENTS DE CHEMINÉE ET SALON.

Vases, cornets porcelaine, Candelabres bronze de Paris à huit branches, Statuettes et Groupes bronze.

BIJOUTERIE.

Chaines Léontine, du Mulsido, Parures et demi parures dans le dernier genre, chaines de sautoir et de gilets, Bracelets unis, émail et pierreries. Colliers. Bon assortiment de Diamants ... de grande valeur ..., Bagues, Epinglettes, Broches, Cadres, Croix, &c.

Boucles d'oreilles dites Brisinne, pendants d'oreilles pour tous les âges, Bagues, Cachets, Charmes, Breloques, Porte-crayons et Curedents, Lunettes, Boutons de chemises et manchettes, Ressorts, Pinces &c., Médailles des Philosophes et argent.

Toute cette bijouterie se recommande par le goût et le cachet ... à Paris est garantie au titre légal de France. Il compte sur le bon goût de ceux qui visiteront son magasin, pour apprécier celui qui a présidé à son acquisition.

Argenterie.

Services à thé en argent, Gobelets, Porte vin, Couverts de table, unis et à filet, de pour dessert, Cuillères à café, ... Théières, Sucriers ... à beurre, &c. &c.— Le tout au titre de Paris.

Plaqué.

Services de table, Tête à Tête, Déjeuners, Services à Thé, Bowls à punch, Huiliers, Porte-liqueurs, Salières, Cornets à fleurs, plaqués et galvanisés.

Cristaux et Porcelaine.

Un joli choix de Verres, Vases, Porte-liqueurs, Têtes à tête, Services à Thé, Vases, &c.

Lampes.

Lampes astrales, du carcel, de modérateurs.

Il a remédié avec lui un ouvrier argenteur et un brosseur qui lui permettront à l'avenir de pouvoir remettre à neuf ou rebrunir toute argenterie détériorée par un trop long usage.

Son atelier d'horlogerie marquet lui même précise comme par le passé, qui toujours donnent ... une ... ..., et pouvant de travail.

Il tient aussi pour la vente en gros et en détail, un assortiment général de Pendules américaines ... et de glaces.

P. & E. REILLY & Co,
ENCOIGNURE ROYALE & CANAL.

VIENNENT de recevoir un nouvel envoi de marchandises de saison, qu'ils offrent en vente à des prix réduits :

INDIENNES françaises riches de 12 à 25 cts.
CALICOMEX Imitation ...
CACHEMIRES
VALENCIAS
ROBES Soirée à personnes
BARPOUR
ROBES Mousseline de laine à dépositions.
ROBES Valencia
ROBES Thibet.
ROBES barège à volants imprimés.
Soieries noires de toutes qualités.
Moire antique.
Lin et ... toutes couleurs.
Robes de soie à brochés.
Mousseline de laine 4¢ & 6¢.

Un grand assortiment de Broderie, telles que Mouchoirs riches, Cols et Manchettes, ...

Cols et Manches de crêpe anglais, &c.

Linge de table.

Un magnifique lot de Damas, Nappes, Serviettes de toutes grandeurs.

Toiles à Draps de 4/4 à 12/4 garanties.

Toiles d'Irlande depuis 20 à pièce, &c.

Les articles ci-dessus seront vendus au plus bas prix du marché, par P. & E. REILLY & CO, Encoignure Royale et Canal.

Vermifuge de McLane.

Le Dr McLane ayant, pendant plus de vingt ans, traité des personnes atteintes de maladies causées par les vers, conçut le projet d'inventer un remède susceptible de détruire ce fléau des enfans ; le fruit de ses recherches est maintenant connu du public :— c'est le vermifuge qui arrête la fièvre, fait disparaître les vers et qui peut être administré en toute sécurité. Le vermifuge ne contient pas le moindre mercure et on peut le donner sans crainte à l'enfant de l'âge le plus tendre. Les parents ne sauraient avoir combien de vers ce remède a détruits.

A vendre par SCOVIL & MEAD, 111, rue de Chartres

☞ Le mot de DYSPEPSIE rappelle toutes les horreurs de l'indigestion. Les personnes qui sont atteintes de ce mal, ne doivent pas perdre espoir en trouvant un remède qui a toujours rendu à la santé ceux qui l'ont employé. Nous voulons parler des Amers Allemands du Dr Hoofland, préparés par le Dr C. M. Jackson, de Philadelphie.

A vendre par J. WRIGHT & Co, 151, rue de Chartres

REVALENTA ARABICA,
De Barry Du Barry & Cie., à Londres.

Certificat du célèbre docteur Rudolph Wurzer.

Bonn, 19 juillet 1852.

Cette farine, légère et agréable, est le meilleur des alimentations.—A la fois nourrissante et restaurative, elle remplace admirablement toutes les médications. Elle est souveraine surtout dans les constipations opiniâtres et habituelles, ainsi que dans les diarrhées, les affections des reins et de l'urètre, crampes des reins et de la vessie, les hémorrhoïdes, &c. Aussi dans les maladies des poumons, des voies respiratoires, la toux et la consomption.

J'ai la conviction que la Revalenta Arabica de Du Barry à la propriété précieuse de guérir les maladies hectiques.

Cette substance est aussi d'une grande efficacité dans la dyspepsie (mauvaise digestion), les douleurs d'estomac, les aigreurs, la pituite, les glaires, les palpitations, la migraine, les affections bilieuses et nerveuses, les éruptions cutanées, le gonflement après les repas, le mal de cœur et vomissements pendant la grossesse, le mal de mer, l'hypocondrie, la goutte, les rhumatismes, &c. &c.

Seul Dépôt pour l'état de la Louisiane, chez F. F. DUCONGE, No 39, rue de Chartres, N. O. Et chez Z. GERMAIN, No 137, rue Royale.

N. B.—Cette farine convient surtout aux malades et aux convalescents, et aux enfants d'un tempérament faible.

VENTES A L'ENCAN,
PAR J. A. BEARD & MAY, encanteurs.

16 décembre :—Succession de Thomas Dwyer, propriété à Alger.

☞ Pour plus amples renseignements, voir les avis.

☞ R. B. Sykes vendra à l'encan, aujourd'hui, à midi, au No 27, rue Gravier, sous la surveillance des gardiens du port : 620 caisses tabac de la Virginie, diverses marques et qualités, 2 et 8 ... à la N-vre, légèrement avarié à bord du navire Tennessee. L'attention du commerce est appelée sur cette vente.

Vente par catalogue de Marchandises Sèches.

L'attention des acheteurs est appelée à la vente par catalogue de Marchandises Sèches qui aura lieu aujourd'hui 6 décembre à 10 heures, au magasin d'encan No 26, rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane.

Académie d'écriture et tenue des livres de Dolbear.
166 RUE DU CANAL 166
(Fondée en 1832.)

Est ouverte toute l'année pour les dames, les messieurs et les enfans. Il y a des heures spéciales pour chacun. Quelques leçons suffisent pour corriger l'écriture la plus défectueuse. Le succès est garanti à tous. Les marchands d'écriture, etc. ...
RUFUS DOLBEAR, 166, rue du Canal

AVIS.

J. W. DOLBEAR a transféré son Académie d'Ecriture au No 18, RUE DU CAMP.

Les personnes qui s'adresseront à lui pourront ...

Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Nouvelle-Orléans, 2 décembre 1853.

AVIS est par le présent donné aux actionnaires que le ... versement ... payable ... le 20 courant ...

BENJ. F. FLANDERS, Secrétaire.

PAS DE LOTERIE !!

LA MAISON VICTOR HEBERT & Cie. 150 rue de Chartres, Ne fait pas de loterie cette année, Mais elle offre GRATIS à sa clientèle et au public en général L'AVANTAGE SUIVANT :

A PARTIR du 3 décembre et jusqu'au 31 du même mois, toute personne qui achètera au comptant ...

CONSULAT DE FRANCE.

AU PUBLIC.

LE PREMIER BAL DE LA GRIPPE de célibataires et demoiselles, Donné par les Jeunes Gens. Le bal aura lieu à la Salle de l'Armory, VENDREDI, 23 décembre 1853.

Odd Fellows Hall—Salle de Bal. SOIREES DANSANTES.

M. ANTOGNINI, FABRICANT DE BILLARDS, No 16, rue Conti, entre Chartres et Levée.

A. BARRAUD,

NOUVELLE MAISON DE SOIERIES

J. G. PEPPARD & Co.

FROST & Co., Rue des Magasins, No 39, Nlle-Orléans. OFFRENT EN VENTE BOTTES, CHAPEAUX, SOULIERS.

ADOLPHE BLACHE,

A. HERNANDEZ, RUE ROYALE No 132, AU-DESSOUS DE L'HOTEL SAINT LOUIS.

Avis aux marchands.

PORCELAINE, FAIENCE, VERRERIE, &c. USTENSILES DE MENAGE, No 20.—C. CAMBEBE—No 20. Encoignure Canal et Madison.

BAZAR DE BELDEN, 5 ... RUE DE CHARTRES ..... 5. CHAPEAUX CASIMERE, MATELOT, CASTOR ET DE VILLE POUR HOMMES.

AUG. HALE & Bro.

JOUETS! JOUETS!

MACHINES A COUDRE.

HOTEL VERANDAH-CONTI, RUE CONTI.

JULES BOULIGNY.

BON MARCHE EXTRAORDINAIRE GANTS DITS JOUVIN

LION & PINSARD, 66 & 68, Rue Royale.

Banque des Citoyens.

BANQUE D'ECHANGE DE HORACE BEAN & Co., 26, rue du Camp.

BANQUE DU SUD.

BONS DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

JOHN CALHOUN, Secrétaire.

AVIS.

VINCENT AICARD, 42, Vieille Levée

ACADEMIE DE DANSE. M. et Mme ANGELINA, 104, rue Carondelet, entre Hevia & Gravier.

Changement de domicile.

GUANO DU PEROU.

J. C. DENIS, Négociant-Commissionnaire, RUE SECONDE No 24, Saint-Louis (Mo).

PAUL E. THIBAUD, BOURSE PUBLIC.

AVIS D'ENCAN.

DEPOT DE TAPIS. 19, Rue de Chartres.

CORSETS! CORSETS! No 66, rue de Chartres.

F. JAUFROID, 66, rue de Chartres.

CHANGEMENT DE MAGASIN.

AVIS. Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

2 décembre 1853.

APRES le 3 du courant, les chars descendront voyageurs partiront du dépôt du chemin, à Alger, ...

JAMES G. GIBBES, Ingénieur en chef.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE

T. E. BENOIT, Marchand d'instruments de musique, No 74, rue de Chartres, entre Bienville et Conti.

VINS ET LIQUEURS DE CHOIX.

JEWELL T. TAYLOR, 15, rue Royale.

BARILS A MELASSE A VENDRE.

F. FLEURY.

OPTICIENS. HUGHES & RILEY

ROYALE, MARCHAND TAILLEUR.

J. CASSEBOURG.

QUETROUZE & LARGDORFF.

MALSHIRE.

V & E MANDAN.

Avis.

OSMAN B. WILLIAMSON, ZARATIN & Co.

ANT. GIRARD.

B. Toledano & Taylor.

A vendre, pour cause de départ.

Hotel de St. Bernard—Lac Borgne.

Mme TRIM.

PELANNE FRERES.

CHANGEMENT DE DOMICILE. P. ALEXANDRE LARAUCHE

Nouvelles Marchandises d'Automne.

C. YALE Jr. & Co, 37, RUE DES MAGASINS, IMPORTEURS ET MARCHANDS EN GROS.

MARCHANDISES NOUVELLES.

LEGAY & LECARU,

AVIS AUX MARCHANDS

C. A. BARRIERE & FRERE, 26, rue de Chartres.

E. LAMBERT,

AVIS.

P. ARNAUD BOYER, J. ALPHONSE BOYER, ADOLPHE BOYER.

BOYER FRERES, V. BESQUET & Co.

DELVAILLE & JACOBS,